

D-Day 80 ans : je nâ??ai pas obliÃ© les bombes.

Description

Claudie avait 6 ans le jour du dÃ©barquementâ?¦qui ne lâ??a pas libÃ©rÃ©e de ce qui lui faisait tant peur : les bombardements. Elle se souvient.

Par Claudie Perrot

Actuellement, on cÃ©lÃ¨bre le 80Ã¨me anniversaire du dÃ©barquement en Normandie qui annonÃ§ait la libÃ©ration de la France par nos alliÃ©s.
Certes, la France Ã©tait libÃ©rÃ©e mais Ã quel prix ? Tant de victimes, de vies brisÃ©es et des villes entiÃ¨res dÃ©truites, pourquoi ?
Je suis havraise de naissance. Jâ??avais 2ans 1/2 en 1940.
Mes parents Ã©taient petits commerÃ§ants, Ã©picerie, crÃ©merie, fruits, lÃ©gumes et un peu de mercerie. On dirait maintenant une supÃ©rette de quartier.
Pour nous, Havrais, les bombardements ont commencÃ© en 1940 aprÃ¨s lâ??arrivÃ©e des allemands qui ont transformÃ© la ville et le port en base navale. En juin 40, les stocks des installations pÃ©troliÃ¨res sont volontairement incendiÃ©s sur ordre du commandement militaire pour les soustraire aux Allemands. Les fumÃ©es dÃ©gagÃ©es nous font vivre plusieurs jours dans une obscuritÃ© totale. Â« Il fait toujours nuit maintenant ? Â» demandais-je Ã ma mÃ¨re.
En septembre 40, les bombardements sont quotidiens. Des avions larguent des bombes touchant la ville en de multiples endroits. Mon pÃ¨re a creusÃ© un abri dans le jardin. Il sâ??agit dâ??une tranchÃ©e profonde recouverte de tÃ´les ondulÃ©es, elles-mÃªmes recouvertes de terre et dâ??herbe pour le rendre invisible. A chaque alerte, dÃ¨s que les sirÃ¨nes retentissent, nous allons nous y rÃ©fugier. Mais, un jour, chez des voisins, un obus est venu obstruer complÃ¨tement lâ??entrÃ©e de leur abri. Heureusement il nâ??y a pas eu de victimes. A partir de ce jour, nous nâ??avons plus jamais utilisÃ© cet abri.
Notre maison avait un trÃ¨s grand sous-sol qui comportait 4 piÃ¨ces dont une Ã©tait entiÃ¨rement aveugle. Nous lâ??appelions Â« la cave noire Â» ; mes parents y ont Ã©talÃ© sur le sol des bottes de paille et disposÃ© des couvertures et des oreillers. Câ??est dÃ©sormais lÃ que nous nous rÃ©fugions dÃ¨s le retentissement des sirÃ¨nes. Quand la nuit sâ??annonÃ§ait calme, lâ??heure du coucher arrivant, nos parents nous couchaient mon frÃ¨re et moi dans nos chambres. Je pleurais, je mâ??agrippais au cou de ma mÃ¨re, je ne voulais pas aller dans mon lit. Si des bombardements survenaient, nous descendions dans cette cave noire. Jâ??ai un souvenir trÃ¨s prÃ©cis de la paille qui

grattait et de cette ampoule Ã©lectrique qui se balanÃ§ait au plafond selon la proximitÃ© des avions et lâ??intensitÃ© des bombardements.

La petite fille que jâ??Ã©tais devenait triste, ne jouait plus ne dormait plus, mâ??ont rapportÃ© mes parents, qui ont consultÃ© un mÃ©decin. Celui-ci a conseillÃ© de mâ??Ã©loigner de la ville. Câ??est ainsi que je suis partie chez ma grand-mÃ¨re, Ã la campagne, prÃ¨s de FÃ©camp.
Jâ??Ã©tais sÃ©parÃ©e de mes parents, de mon grand frÃ¨re et de mon petit frÃ¨re nÃ© quelques mois plus tÃ´t. Jâ??allais avoir 4 ans.

En juin 1944, la guerre nâ??Ã©tait pas terminÃ©e, loin sâ??en faut. Du 5 au 11 septembre 1944, un vÃ©ritable dÃ©luge de feu sâ??abat sur Le Havre dÃ©cidÃ© par nos Â« libÃ©rateurs Â» anglais et canadiens.
La ville est dÃ©truite Ã 85% et a le triste privilÃ¨ge dâ??Ãªtre la plus dÃ©truite France !
Mes parents ont tout perdu : leur maison, leur outil de travail et plus encoreâ?¦ mais nous sommes vivants.
VoilÃ les souvenirs douloureux et indÃ©lÃ©biles dâ??une vieille dame.

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e
11/06/2024